

tour de table

Edition 10/2018



Les chances



Table des matières

Editorial | 3

Une vie dans la dignité pour tous : reportage sur la Kirchliche Gassenarbeit de Berne | 4

Tout le monde y gagne : entretien avec Felix Mundwiler du Credit Suisse | 7

Entrez dans la danse avec nous
Donnez leur chance à des jeunes | 10

La pauvreté n'est que rarement mise en lumière : entretien avec Ueli Mäder | 12

L'intégration en maître-mot : recommencer à zéro | 14

De bien belles actions | 16

Souvenirs en photos de la 14^e Journée de la Soupe | 18

Hommage à Susanne Lendenmann | 19

Photo de couverture : Nuri Imre (Photo : Heinz Zollinger)



Nous remercions du fond du cœur nos principaux partenaires de leur fidèle soutien et de leur générosité !



ERNST GÖHNER STIFTUNG
ZUG

McKinsey&Company



Schindler

BUILDING TRUST



Impressum

Editeur : Table Suisse, Bahnhofplatz 20, 3210 Chiètres, Tél. 031 750 00 20, info@schweizertafel.ch, www.tablesuisse.ch
Compte réservé aux dons : Credit Suisse (Suisse) AG, Zurich, compte : 332362-31-2, Clearing 4835, CO 80-500-4, IBAN CH63 0483 5033 2362 3100 2
Mise en page : Atelier Herrmann SGD, Gümmenen
Rédaction : Angela Pertinez, Katja Meyer, Daniela Rondelli, Edith Loosli | Textes : Angela Pertinez, Caroline Schneider, Katja Meyer | Photos : Heinz Zollinger, Manuel Castellote, Caroline Schneider, mises à disposition | Impression : McKinsey & Company (gratuitement)
Tirage : français 400/10.18 | Le magazine « tour de table » paraît une fois par an.

« Les chances sont comme des Post-it sur le chemin du bonheur. »

(Gerd Peter Bischoff)

*Chers donatrices et donateurs,
partenaires, amies et amis
de Table Suisse, chers collaboratrices
et collaborateurs,*



Combien de chances mérite une personne ? A cette question, je répondrais : « Cela dépend ». Dans notre vie sentimentale, nous avons le droit d'espérer une deuxième, voire une troisième chance. A un moment ou un autre pourtant, nous finissons par toutes les épuiser. En revanche, lorsqu'il s'agit de mener une vie digne, je suis convaincue que les chances devraient être illimitées. Chaque personne a le droit de vivre dans la dignité, durant toute sa vie, et même après chaque faux pas, chaque rechute, chaque erreur de parcours. Cette conviction habite des personnes au quotidien. Nous avons été à la rencontre de certaines d'entre elles : des personnes remarquables qui travaillent dans les rues de Berne pour la Kirchliche Gassearbeit, l'une des institutions sociales auxquelles Table Suisse livre des aliments.

Dans son domaine, le professeur de sociologie Ueli Mäder est lui aussi remarquable. Avec sa clairvoyance habituelle, il analyse notre société et ses injustices. Il a abordé avec Table Suisse l'importance des chances dans la vie. A ses yeux, une chose est claire : aussi longtemps que nous traiterons les inégalités de la même manière, elles demeureront une réalité.

Pour cette édition, nous avons collaboré avec ROCK YOUR LIFE !, une Sàrl sociale qui met en relation des jeunes issus de milieux modestes avec des « mentors » adultes. De cette manière, les jeunes reçoivent un soutien au moment de sauter le pas entre école et vie professionnelle. Quatre d'entre eux se présentent dans notre magazine et nous font part de leurs

vœux pour leur avenir. Afin que, chères lectrices et chers lecteurs, vous puissiez leur donner la chance de les exaucer.

Je suis fière que Table Suisse continue à offrir des chances, et que nous puissions faire office d'un tremplin vers le premier marché du travail. Dans cette édition, vous ferez également la connaissance de Nuri Imre, un homme vif et qualifié originaire de Turquie qui a recommencé à zéro sa vie à son arrivée en Suisse. Nuri a su saisir ses chances. Durant ses tournées dans un fourgon de Table Suisse, il demandait tous les jours à nos donateurs d'aliments s'il y avait un travail pour lui – et un beau jour, une porte a fini par s'ouvrir.

Notre partenaire principal de longue date le Credit Suisse soutient Table Suisse financièrement, et aussi par le biais de quantité d'actions de Volunteering. Felix Mundwiler (responsable Corporate Citizenship Suisse) et trois volontaires nous font découvrir le programme de Volunteering bien huilé du Credit Suisse.

Je remercie du fond du cœur toutes les personnes qui soutiennent notre noble cause. Je vous souhaite une agréable lecture et, bien entendu, une vie faite de mille chances qui feront la différence.

Daniela Rondelli
Directrice de Table Suisse



Une vie dans la dignité pour tous

Les personnes qui vivent dans la rue ne se fondent pas dans le moule de notre société. Aux yeux de l'organisation Kirchliche Gassenarbeit de Berne, ce n'est pas une raison pour leur refuser une chance de vivre dans la dignité. L'association reçoit des aliments de Table Suisse et les redistribue gratuitement à des personnes touchées par la pauvreté.

*« La Suisse
est
un pays de
surabondance. »*

« La Suisse est un pays de surabondance. Avec mon système à zéro franc, je m'en sors d'une façon ou d'une autre », explique Ruth. Elle fait partie des visiteurs réguliers de la Kirchliche Gassenarbeit située dans la Speichergasse de Berne. Cette association permet aux participants de bavarder, de boire ensemble un café, de venir chercher de la nourriture ou des vêtements, ou

encore de bénéficier d'un conseil. Tous ont un point commun : « Ils passent la majeure partie de leur temps dans la rue et sont touchés par la pauvreté », résume Eva Gammenthaler, travailleuse de rue. Les profils des personnes présentes dans la pièce sont très variés : jeunes punks, personnes qui vivent dans les bois, migrants, working poors, drogués et retraités touchés



Eva Gammenthaler,
travailleuse de rue



« Ce serait une bonne chose que les lits et les douches se trouvent dans le même km². »

par la pauvreté. L'offre de la Kirchliche Gassearbeit est bien accessible. Tous ceux qui le souhaitent peuvent franchir la porte de l'association. Et tous sont les bienvenus. L'acceptation est un maître-mot. L'anonymat aussi : ici, pas de paperasserie administrative. Pas de note dans des dossiers. Et pas de questions désagréables. Au contraire : les participants reçoivent de l'aide, qu'ils soient en plein conflit juridique, qu'ils aient des questions financières ou besoin de préservatifs. « Nous souhaitons offrir à ces personnes un lieu où elles peuvent nouer des contacts et recevoir un conseil ». L'ambiance sur place est paisible. La retraite bavarde avec le punk, le migrant avec l'habitant des bois. De ces mélanges naît la solidarité.

Personne n'est à l'abri

Ruth, 57 ans, se décrit comme une victime du système médical arbitraire. « Après une longue odyssée d'une autorité à une autre, on m'a retiré l'AI ». Elle passe la plupart de ses nuits dans une tente installée sur un terrain d'un agriculteur. Celui-ci a même mis à sa disposition une vasque à feu pour qu'elle ait chaud. Pour elle, c'est un soulagement de ne pas devoir sans cesse se demander ce qu'elle doit encore acheter. « Je n'ai pas ma place dans ce système », assène-t-elle. Son quotidien est loin d'être rose. Les soucis financiers l'accablent. Il lui faudrait un suivi médical. Les conséquences de sa maladie auto-immune et sa polyarthrite la font souffrir. Mais dans sa situation, consulter un médecin relèverait du miracle. Quel est son plus grand souhait ? « En plus d'une visite à un médecin, j'aimerais bien pouvoir me remettre à peindre ou à dessiner ». « Il ne faut pas grand-chose pour tomber dans le piège de la pauvreté et finir

dans la rue. Personne n'est à l'abri. Ni vous, ni moi », résume Eva Gammenthaler. Souvent, un événement décisif (perte du travail ou du partenaire) est l'élément déclencheur de la des-

cente aux enfers. S'ensuit alors fréquemment une réaction en chaîne. Pour Ruth, tout a commencé par une inoffensive morsure de tique qui s'est finalement avérée dangereuse et qui lui a causé des problèmes de plus en plus importants.

Marginal, rebelle et nomade des villes

Loki, 41 ans, est un nomade des villes. Il se décrit lui-même comme un marginal et un anarchiste. Les nomades des villes habitent dans des remorques de construction, sur un emplacement qui leur est assigné dans la ville de Berne. Jusqu'à ses 26 ans, Loki a travaillé dans la construction, toujours de manière temporaire : « Des petits boulots. Par-ci, par-là. » Il a ensuite mis le cap sur l'étranger et a voyagé à travers toute l'Italie. Il dormait dans des cabanes abandonnées, des garages, des granges, etc. « Pendant près de deux mois, j'ai campé devant la Banca di Roma à Gênes. Les Carabinieri me reconnaissaient et me toquéraient. Pour eux, j'étais le svizzero svitato (le Suisse fou) », se rappelle-t-il en riant, dévoilant ce faisant un sourire où bien des dents manquent. Ce charpentier de formation se maintient à flot avec des petits boulots occasionnels. « En hiver, je fais la manche ». Le luxe lui manque un peu, il le reconnaît. « Ce serait une bonne chose que les lits et les douches se trouvent dans le même km² ». S'il pouvait exaucer trois vœux, il aimerait avoir de nouvelles dents et un nouveau dos. Il garderait son troisième vœu pour plus tard. Pour faire face au prochain coup dur. ►



« Avec un bon réseau social, c'est possible de survivre. »

Les offres pour les sans-abri sont rares

Chaque jeudi, Table Suisse livre gratuitement des aliments à la Kirchliche Gassenarbeit. Ruth, qui vit depuis onze ans dans la rue, est reconnaissante. Pétiliante et pleine d'humour, elle sait où se procurer de quoi survivre. Elle récupère des aliments dans des frigos ouverts à disposition, des cigarettes près des porte-vélos à la gare, et des vêtements à la Gassenarbeit. Comme elle le déclare : « Avec un bon réseau social, c'est possible de survivre ».

Les travailleurs de rue de la Kirchliche Gassenarbeit s'engagent en mettant l'accent sur l'aspect humain, sur l'acceptation et sur les intérêts des bénéficiaires. Des valeurs qui font partie de leur position de base. Il y a bien trop peu d'offres accessibles pour les sans-abri, et en particulier pour les jeunes adultes. Une offre spécifique pour les travailleuses du sexe devrait également être proposée aussi rapidement que possible. Les lieux de rassemblement sans logique de consumérisme font cruellement défaut dans la ville de Berne.

Pour Eva Gammenthaler, une jeune femme pleine d'empathie spontanée et décontractée, ce qui manque à la société, c'est de savoir accepter les différences et les formes de vie alternatives. « Ces personnes méritent de mener une vie dans la dignité – comme n'importe qui. Il faudrait les accepter comme elles sont. Même si elles ne rentrent pas dans le moule de notre société ». Autant d'arguments qui l'amènent à souhaiter davantage de compréhension et d'empathie à l'égard des personnes qui vivent en marge de la société.

Kirchliche Gassenarbeit, Berne

L'association Kirchliche Gassenarbeit de Berne assure un travail social de proximité et gère un bureau ouvert deux fois par semaine. Ses collaborateurs vont à la rencontre des personnes et leur proposent leur aide. La Kirchliche Gassenarbeit propose un conseil et un accompagnement, et a pour objectifs la réduction des dommages résultant d'une vie dans la rue et la prévention. Elle s'articule autour des principes de l'acceptation, de la démarche volontaire, de l'accessibilité et de l'impartialité. Tous les services pour les bénéficiaires sont gratuits et peuvent être utilisés en tout anonymat. L'association est indépendante des autorités et travaille de manière confidentielle. Diverses paroisses catholiques et protestantes la financent. D'autres dons ecclésiastiques et privés alimentent le fonds de soutien existant. Grâce à ces moyens financiers, certaines personnes en situation difficile reçoivent un soutien ponctuel et des projets particuliers sont financés.

www.gassenarbeit-bern.ch



Felix Mundwiler

Tout le monde y gagne

Notre partenaire principal de longue date le Credit Suisse soutient Table Suisse financièrement, et par le biais d'engagements de Corporate Volunteering. De nombreux collaborateurs s'impliquent bénévolement et plongent ainsi dans le quotidien de Table Suisse. Dans un entretien avec Table Suisse, Felix Mundwiler, responsable Corporate Citizenship Suisse, met en lumière l'importance du bénévolat pour ses collaborateurs.

tour de table : Le Credit Suisse dispose d'un programme de Volunteering bien huilé. Pourquoi la banque s'implique-t-elle en faveur du volontariat ?

Felix Mundwiler : Depuis des années, le Credit Suisse s'engage en faveur de causes sociales et d'une croissance faisant la part belle à l'intégration. Afin de permettre des améliorations sociales qui s'inscrivent dans la durée, nous travaillons dans le monde entier avec des organisations caritatives ; avec nos initiatives mondiales et régionales, nous apportons notre soutien aux objectifs de développement durable des Nations Unies (les « Sustainable Development Goals »). L'intégration de nos collaborateurs est un élément clé de ce soutien. Pour eux, ces af-

fectations bénévoles dans le cadre du Corporate Volunteering sont souvent une composante essentielle de leur engagement en faveur de la société. En 2017, en Suisse, 3912 collaborateurs du Credit Suisse au total ont fourni 53 089 heures de travail bénévole.

En Suisse, vous collaborez avec plus de 70 ONG. Quels motifs sont déterminants dans votre collaboration avec Table Suisse ?

Le travail infatigable de Table Suisse, qui est à nos yeux indispensable pour les personnes dans le besoin, nous a toujours impressionnés. Lorsque nos collaborateurs apportent

leur concours à Table Suisse, par exemple lors de la Journée de la Soupe, l'enthousiasme qu'ils ressentent à contribuer et à faire une petite différence aux côtés de l'organisation est bien perceptible. C'est notamment pour cette raison que nous soutenons Table Suisse avec bonheur depuis des années, et que Table Suisse est l'un de nos partenaires de tout premier plan.

Quelle plus-value personnelle apporte un engagement de Volunteering aux collaborateurs ?

Chaque année, nos collaborateurs peuvent consacrer jusqu'à quatre journées de leur temps de travail à du bénévolat. Beaucoup tirent parti de cette opportunité. Engagement après engagement, nous remarquons à quel point nos collaborateurs sont heureux et motivés d'accomplir du travail bénévole. De même, il est clair que ces affectations peuvent être un facteur important de satisfaction à leur poste de travail. Les équipes

de volontaires, et avec elles tout le Credit Suisse, en profitent, car chaque engagement bénévole est source d'apprentissage, que ce soit au niveau professionnel ou au niveau humain. Et au bout du compte, tout le monde y gagne : la société dans son ensemble, les collaborateurs et l'entreprise.

Quelles chances décisives avez-vous reçues dans votre vie ?

Après une bonne formation, j'ai été durablement marqué par une année d'échange scolaire à seize ans. Plus tard, j'ai eu la possibilité de travailler plusieurs années à l'étranger et depuis, l'occasion professionnelle parfaite s'est toujours présentée au bon moment. Parmi les facteurs déterminants, je citerais également la santé et un environnement positif, parmi les bonnes personnes de confiance.

Le Volunteering au Credit Suisse : en tournée avec Table Suisse

Le temps d'une journée, les volontaires accompagnent Table Suisse dans une tournée de livraison. Les aliments excédentaires sont collectés auprès de donateurs, puis redistribués à des institutions sociales (foyers pour sans-abri, soupes populaires ou encore centres d'hébergement d'urgence). La Journée de la Soupe, l'action de collecte nationale qui se tient chaque année en novembre, est une autre occasion d'aider bénévolement Table Suisse. En 2017, 40 collaborateurs du Credit Suisse sont venus prêter main forte à Table Suisse, pour un total de 778 heures de volontariat.

« Le travail infatigable de Table Suisse nous a toujours impressionnés. »

L'engagement bénévole est une expérience très personnelle. Trois collaborateurs du Credit Suisse nous racontent leurs impressions en tant que volontaires chez Table Suisse.



Doris Hutzler

« C'est aux Etats-Unis que j'ai pris conscience des thèmes de la surabondance des aliments et des drames de la pauvreté. Durant mon affectation chez Table Suisse, j'ai été étonnée de constater à quel point les aliments semblaient encore frais, bien triés sur la rampe de chargement. Les défis logistiques associés à cette redistribution m'ont impressionnée ! »



Josef Diethelm

« Au moment de choisir mon affectation annuelle de Volunteering, j'ai opté pour Table Suisse. Pour moi, cette organisation démontre parfaitement qu'avec une très bonne idée et des collaborateurs engagés, on peut réussir de grandes choses. Jour après jour, des aliments de qualité sont jetés, alors que dans le même temps, des personnes ont faim. Table Suisse contribue à lutter contre ce gaspillage. L'organisation des tournées m'a impressionné, tout comme la belle collaboration entre civilistes, demandeurs d'emploi et bénévoles ».



Tijana Prodanovic

« Nous avons trop tendance à ne pas réaliser combien nous avons de la chance de vivre en Suisse, et nous apprécions trop peu les petits riens du quotidien. J'ai reçu une petite piqûre de rappel à ce sujet en étant volontaire chez Table Suisse. Même un pays riche comme la Suisse doit composer avec la pauvreté et avec des personnes qui dépendent de dons d'aliments. Je vais donc continuer à m'engager pour de nobles causes. Car les petits gestes peuvent eux aussi changer les choses ! »

Entrez dans la danse avec nous

Pour cette édition de tour de table, nous avons collaboré avec ROCK YOUR LIFE ! pour vous permettre, chères lectrices et chers lecteurs, de pouvoir donner des chances et d'exaucer des vœux. Vous dirigez une entreprise ? Vous connaissez des personnes influentes ? Vous souhaitez ouvrir des portes à un jeune ?



Des mentors encadrent des jeunes

Chez Table Suisse, nous avons à cœur de construire un pont entre la surabondance et le manque. La Sàrl à but non lucratif ROCK YOUR LIFE !, établie à Berne, s'applique quant à elle à édifier de ponts entre élèves, étudiants, jeunes salariés et entreprises. Pourquoi ? Parce que ROCK YOUR LIFE ! croit en une société où les pauvres

ne restent pas forcément pauvres, une société où le concept de « mobilité sociale » est possible. Formation équitable et égalité des chances devraient être des réalités pour tous.

Le programme de mentoring

ROCK YOUR LIFE ! forme des étudiants motivés et de jeunes salariés pour les transformer en mentors. Ceux-ci encadrent alors des jeunes issus d'environnements à faible niveau d'instruction et non privilégiés, et qui souhaitent prendre en main leur avenir. Ce mentoring en tête-à-tête a lieu pendant les deux dernières années de la scolarité. La mentor Annacarla Romano déclare : « D'expérience, je sais que choisir un métier sans soutien supplémentaire peut être très difficile. Personnellement, j'aurais bien aimé avoir quelqu'un à mes côtés à l'école secondaire à ce moment clé de ma vie. Je suis heureuse de pouvoir aider un jeune à trouver sa voie ». Le duo de mentoring se voit une fois tous les quinze jours environ, avec un objectif en tête : une « intégration professionnelle réussie ». Au fil de son travail individuel, il pourra préparer un curriculum, simuler des entretiens d'embauche ou, simplement, converser dans la bonne humeur. Pendant

ce parcours d'un an et demi, ROCK YOUR LIFE ! évaluera et encadrera les duos.

La raison d'être de ROCK YOUR LIFE !

En Suisse, les chances de formation d'un enfant dépendent fortement de son contexte familial. Ainsi, si la famille ne joue pas suffisamment son rôle de soutien le moment venu, les jeunes auront des difficultés à passer de l'école à la vie professionnelle. Heureusement, grâce au mentoring de ROCK YOUR LIFE, ils reçoivent le soutien individuel dont ils ont besoin.

L'organisation de ROCK YOUR LIFE !

La Sàrl à but non lucratif et neutre sur le plan confessionnel ROCK YOUR LIFE ! Suisse fonctionne selon un système de Social Franchising. Elle est l'organisation faitière des associations locales de ROCK YOUR LIFE ! qui encadrent les étudiants. Celles-ci mettent en œuvre le programme dans les différentes villes. ROCK YOUR LIFE ! existe à Bâle, Berne, Coire, Fribourg, Lucerne, St-Gall, Zurich et, depuis 2018, à Winterthur. ROCK YOUR LIFE ! se finance grâce à des fondations donatrices, aux pouvoirs publics et à des entreprises partenaires.

*Grâce à ROCK YOUR LIFE !, nous avons trouvé quatre jeunes qui pourraient avoir besoin de chances pour se faire une place au niveau professionnel. A n'en pas douter, ces jeunes méritent une chance concrète. Ecrivez à l'adresse schweiz@rockyourlife.org avec l'objet « tafelpost / tour de table » **si vous pouvez exaucer le vœu d'un jeune.***

Stefan Ajanthan, Luzern

« Je m'appelle Stefan, je vis à Lucerne et je suis en 9^e année. Pendant mes loisirs, j'aime faire du sport, et je suis membre de l'organisation Jungwacht. Je suis éveillé, je sais écouter et je m'intéresse à tout ce qui a trait à l'électronique. C'est la raison pour laquelle j'aimerais bientôt trouver un stage ou un apprentissage de **gestionnaire de commerce de détail dans l'électrotechnique**. Les mathématiques sont mon point faible, mais en contrepartie, je parle allemand, anglais et tamoul. Laissez-moi faire mes preuves – donnez-moi ma chance ! »



Eda Bilen, Regensdorf

« Bonjour, je m'appelle Eda. Je suis actuellement en deuxième année à l'école secondaire Ruggenacher de Regensdorf. J'aime sortir avec mes amies et passer du temps en famille. Car ma famille compte énormément pour moi. Mon objectif serait de trouver un apprentissage en tant que **spécialiste en communication** dans un hôtel, idéalement de l'enseigne Swissôtel. J'ai déjà été initiée à l'encadrement, à la fois en tant que spécialiste et employée de commerce ».



Beatrice Kargina, Fribourg

« Je m'appelle Béatrice. J'habite à Fribourg et je suis en 8^e année de secondaire C. J'aime chanter, jouer la comédie, danser et dessiner. Depuis que j'ai six ans, je rêve de devenir chanteuse ou actrice. J'adorerais **étudier le chant à Berne ou à Zurich** pour devenir chanteuse ! »



Azimullah Younusy, Gossau

Je m'appelle Azimullah et j'habite à Gossau, dans le canton de St-Gall. J'ai déjà effectué un stage d'une semaine dans une résidence pour personnes âgées à Otmar. Cette profession me plaît, parce que je suis très patient et que je sais travailler au contact de personnes âgées. Pour le moment, j'attends de recevoir mon permis de travail, mais dès que je l'aurai, j'aimerais commencer un **apprentissage d'infirmier**. J'aime faire du vélo, me promener, nager et lire des livres ».



« La pauvreté n'est que rarement mise en lumière »

Ueli Mäder est une référence absolue lorsqu'il s'agit d'aborder les questions d'inégalité sociale. La trajectoire du professeur est irréfutable. Et pourtant, pas question pour lui de s'enfermer dans des attitudes élitistes. Il évoque avec Table Suisse l'égalité des chances dans le système éducatif suisse et raconte également les chances qu'il a eues.

« Aussi longtemps que nous traiterons les inégalités de la même manière, elles demeureront une réalité. »

tour de table : Table Suisse redistribue des produits alimentaires excédentaires à des institutions sociales. Son premier objectif ce faisant est de réduire la pauvreté en Suisse. Et cependant, aux yeux du public, l'organisation demeure liée à la lutte contre le gaspillage alimentaire. Est-ce à dire que la pauvreté en Suisse demeure un sujet tabou ?

Ueli Mäder : La pauvreté n'est que rarement mise en lumière. Alors pourtant que plusieurs rapports et études ont déjà contribué à la mettre sous les projecteurs. Ce n'est pas rien : les personnes concernées voient ainsi qu'elles ne sont pas seules. Mais un conseiller d'Etat m'a un jour convoqué pour m'avertir : mes références à la pauvreté nuisaient selon lui à l'image de la ville.

Tard le soir, alors que vous étiez le seul encore à travailler dans votre Institut de sociologie, des marginaux ou des jeunes en manque de repères venaient souvent frapper à la porte. Pour parler. Pourquoi preniez-vous du temps pour ces conversations ?

La plupart du temps, elles me semblaient passionnantes. Grâce à elles, j'ai beaucoup appris. Et à mes yeux, ces « marginaux » n'étaient pas uniquement des objets d'étude : je voulais aussi leur tendre la main d'une façon concrète lorsque c'était nécessaire.

De quelles chances les personnes en marge de la société ont-elles besoin pour pouvoir s'y refaire une place et mener la vie épanouie qui leur convient ?

Dans la plupart des cas, il n'est pas évident de retrouver immé-

diatement un nouvel emploi. Mais il faut de toute façon que le marché du travail y mette du sien. Sinon, le meilleur conseil qui soit ne sert à rien. Il faut également pouvoir disposer de bonnes chances de se perfectionner : c'est à la fois intéressant et cela améliore significativement les chances d'intégration.

Qui plus est, il est alors également possible d'exprimer de la reconnaissance et de l'appréciation, d'inviter des enfants à une excursion, éventuellement de servir d'intermédiaire pour un poste de travail ou un appartement, de remettre des livres et de maintenir le contact ouvert, de telle sorte qu'il soit possible et facile pour tous d'aborder directement les besoins.

Les statistiques dépeignent une réalité sans fard. Un enfant issu d'une famille touchée par la pauvreté restera vraisemblablement pauvre toute sa vie durant. De votre point de vue, qu'en est-il de l'égalité des chances dans le système éducatif suisse ?

C'est une tragédie de voir à quel point les inégalités sociales se reproduisent. Les enfants nés dans une famille de parents aisés et bien qualifiés ont bien plus de chances de disposer eux aussi d'une solide formation.

Ce qu'il faut, c'est développer une prise de conscience face à l'inégalité et une volonté de s'y pencher au niveau de la société. Les petits efforts font aussi la différence. L'attention des maîtresses et des maîtres est importante. De même, des voisins retraités peuvent stimuler la veine musicale des enfants, les aider dans leurs devoirs ou développer chez eux d'autres intérêts. En les emmenant par exemple au zoo.

Le chercheur en formation Urs Moser considère que l'égalité des chances est un terme inapproprié. Car selon lui, il ne suffit pas d'avoir des chances : il faut savoir les saisir. Quel est votre avis à ce propos ?

Aussi longtemps que nous traiterons les inégalités de la même manière, elles demeureront une réalité. De ce point de vue, l'égalité des chances telle que nous la connaissons est quelque peu illusoire. La capacité à reconnaître et à saisir les chances s'applique aussi aux enfants et a vocation à être apprise. Notons encore que l'opiniâtreté avec laquelle les parents présentent leurs chances à leurs enfants est également répartie inégalement. Des impulsions et un soutien de l'extérieur sont donc d'autant plus nécessaires.

Quelles chances significatives avez-vous reçues dans votre vie ?

Mes parents m'ont enseigné la valeur de la simplicité. Je leur en suis très reconnaissant. En outre, un frère aîné avait déjà ouvert la voie pour moi. Et j'ai également eu un maître d'école qui, de temps à autre, m'a protégé. Je me suis rapidement engagé en politique, et par deux fois, le recteur a voulu m'expulser de l'école. Le sport m'a tout particulièrement aidé. Il m'a permis de doper ma confiance en moi. Nous devons impérativement avoir conscience du hasard absolu qui détermine notre lieu de naissance – de quoi nous rendre modestes.

Chaque fois qu'il me voyait dans la rue, un chef d'entreprise avait coutume de me demander pourquoi je continuais à aider les personnes qui faisaient la manche. D'après lui, mon aide était contre-productive, puisqu'elle ne les incitait pas à se retrousser les manches pour gagner leur vie. Étonnamment, ce chef d'entreprise a lui-même hérité de toute son entreprise, alors qu'il avait la sensation d'avoir tout créé de ses mains.

Votre trajectoire a été impeccable. Et pourtant, vous n'êtes pas élitiste. Vous êtes même tout le contraire, d'après certains de vos anciens étudiants. Comment faites-vous ?

Il ne tient parfois qu'à un fil qu'une vie parte dans une direction ou une autre. J'ai eu quelques fois de la chance et j'ai reçu du soutien. Ce n'est pas une raison pour me sentir très fier de moi. Si j'étais né ailleurs sur la planète, je ne serais pas le même face à vous aujourd'hui.

« Si j'étais né ailleurs sur la planète, je ne serais pas le même face à vous aujourd'hui. »



Ueli Mäder

Ueli Mäder a été objecteur de conscience et un activiste engagé pendant le mouvement de 1968 en Suisse. Actif en politique pendant dix ans pour la gauche au Grand Conseil de Bâle, il a été professeur et doyen de sociologie à la Faculté de Philosophie et d'Histoire de Bâle, et a également enseigné à la Haute Ecole de travail social. Il est retraité depuis juillet 2016. Il publie des écrits, donne des conférences et est un invité prisé de débats publics.



Recommencer à zéro

Pour les chômeurs, les affectations chez Table Suisse doivent être une chance, un tremplin vers le marché du travail. Nuri Imri a reçu cette chance. Et surtout, il a su la saisir. Il travaille désormais dans la succursale de Schlieren Kesslerplatz de la Migros – là même où il faisait halte dans ses tournées pour Table Suisse.

Son rire est large et communicatif, et son niveau d'allemand étonnamment bon. Installé à une table à Zurich Altstetten, le jeune homme de 28 ans nous raconte son histoire. Il le fait avec plaisir, puisqu'il a de bons souvenirs de Table Suisse, et qu'il a gardé des amis de cette époque. Sa femme est à ses côtés à table. Son histoire est aussi la sienne, et elle est là pour traduire lorsque c'est nécessaire.

La belle vie

En 2011, Nuri Imre tombe amoureux d'une touriste originaire de Suisse. Titulaire d'un diplôme universitaire en design d'intérieur, il est spécialisé dans les mosaïques et travaille alors comme expert en évaluation

immobilière pour une banque. Pour lui, la vie est belle dans la bouillonnante Istanbul. L'amour tient bon et après trois ans de relation à distance, le couple se marie. Nuri Imre arrive alors à Zurich, où il prend immédiatement deux mois de cours d'allemand. Dans la foulée, il commence à travailler pour un électricien. Son épouse raconte : « Nuri est ouvert, actif, il va vers les autres. Tout près d'ici, il est allé voir des matches de football d'une équipe turque locale, et il a obtenu immédiatement son premier emploi ». Même son de cloche chez Table Suisse en la personne de la responsable régionale Joana Wösten : « Je n'ai jamais douté que Nuri trouverait un

emploi. Il est toujours motivé et n'est jamais resté les bras croisés ». Effectivement, la motivation et la volonté ne lui ont jamais fait défaut. Malgré tout, c'est avec l'étiquette de chômeur de longue durée qu'il arrive chez Table Suisse. Que s'est-il donc passé ?

Recommencer à zéro

Nuri Imre fait partie des immigrants qualifiés qui arrivent en Suisse et doivent recommencer à zéro. Car les diplômes, certificats et formations de l'étranger – qui seraient acceptés s'ils avaient été obtenus en France, en Allemagne ou dans d'autres pays européens – ne sont pas reconnus et s'avèrent donc sans valeur. Nuri Imre a pu

*« Je me suis fait
beaucoup de soucis.
Je pensais que
tout serait plus
simple. »*

travailler neuf mois chez l'électricien, puis un bureau de travail temporaire le place à la boulangerie Hies-tand, où il est affecté au transport. Puis en 2006, juste après la naissance de son fils, il se retrouve au chômage. « Je me suis fait beaucoup de soucis. Je pensais que tout serait plus simple : apprendre rapidement l'allemand, trouver un travail rapidement, pouvoir rapidement exercer à nouveau mon métier », résume-t-il tandis que ses yeux cessent brièvement de pétiller. C'est d'ailleurs le seul moment de notre entretien où il semble sérieux et un peu pensif.

Chez Table Suisse

Pendant plus d'un an, il est au chômage, puis il rencontre un conseiller d'Atelier 93, un programme qui accompagne les personnes en recherche d'emploi. Nuri Imre décrit ce conseiller en ces mots : « Une belle personne ». Quand on lui demande ce qu'il entend par là, il répond : « tout en simplicité et en humilité ». Via Atelier 93, Nuri Imre arrive finalement à Table Suisse région Zurich. D'abord passer dans un fourgon frigorifique, il noue rapidement des liens avec ses collègues : un jeune civiliste, et également un Turc et un Syrien qui ont eux aussi fait l'expérience de l'arrivée en Suisse. Il a gardé contact avec eux, aujourd'hui encore.

Saisir sa chance

En sillonnant les routes de la région dans le fourgon frigorifique, Nuri Imre découvre une Suisse qu'il ne connaissait pas. Dans le centre de distribution d'aliments Hand & Herz, il voit que les personnes les plus diverses attendent les denrées qu'il livre. Parce qu'elles en ont besoin pour vivre. « Cela m'a surpris ». Pendant ces tournées, il ouvre grand les



yeux pour apprendre, mais veille surtout à se faire connaître. Il demande s'il y a un emploi pour lui. Chaque jour, sans exception. Et auprès de chaque donateur d'aliments. La succursale de Schlieren Kesslerplatz de la Migros est la première halte de sa tournée. Nuri y dépose sa candidature. Un mois plus tard environ, il est convoqué pour un entretien.

Continuer de rêver

Un jour, Nuri Imre aimerait retravailler dans l'immobilier ou le design intérieur. Pour l'heure, il travaille encore à 80% à la Migros. Six jours par semaine, il ouvre la succursale de la Kesslerplatz à 5h55. Il travaille surtout dans l'entrepôt, préparant notamment les aliments destinés à Table Suisse. Il peut travailler de manière autonome, à son grand bonheur. « Il faut être costaud. Heureusement, c'est mon cas ! », déclare-t-il en riant. Et lorsque nous le complimentons pour son niveau d'allemand après quatre ans seulement passés en Suisse, il sourit : « C'est ma façon d'être ». Rien de présomptueux dans cette affirmation. Au contraire, cela donne du courage, et c'est tout ce que nous lui souhaitons.



8600 francs pour Table Suisse

Le 8 septembre 2017, 60 golfeuses et golfeurs de quinze clubs de Suisse se sont retrouvés à Oberburg pour une journée sous le signe du golf, de la musique et de la gastronomie. Au total, 8600 francs ont été récoltés pour Table Suisse.

Disputé pour une bonne cause, le tournoi de golf caritatif a même pu compter sur les bonnes grâces de la météo : le matin, les participants pestaient d'avoir dû enfiler des pantalons longs, mais le temps s'est amélioré au fil des heures jusqu'à devenir radieux.

Entre bonne humeur et créativité

Le parcours était dans un état impeccable. Et ceux qui ne connaissaient pas encore les trous du « Golf Emmental » ont découvert avec bonheur qu'ils portaient des noms plus pittoresques les uns que les autres. Les participants, eux aussi, ont rivalisé de créativité à l'heure de baptiser les différents flights qui se sont alignés.

Des participants choyés

Les organisatrices de l'Association Table Suisse Fundraising de Berne ont bien pris soin des participants : délicieux croissants de la région, magnifiques prix de tombola et repas exquis au restaurant Altes Sumpfhaus. L'apéritif a été pris au son de la musique du groupe de jazz dixieland « Swiss Ramblers », présent lui aussi pour soutenir cette noble cause. Les préparatifs dynamiques des organisatrices ont permis le bon déroulement de ce programme festif. Des mois avant la manifestation, elles ont commencé à convaincre des donateurs individuels et des sponsors locaux et nationaux d'apporter eux aussi leur pierre à l'édifice.

8600 francs pour Table Suisse

Tous ces efforts ont porté leurs fruits : la bonne humeur régnait parmi les golfeurs, qui ont apprécié cette journée tous ensemble. Et grâce à la générosité des participants, des donateurs et des sponsors, 8600 francs ont pu être récoltés pour Table Suisse. De quoi continuer à construire un pont entre la surabondance et le manque, en faisant parvenir des aliments excédentaires d'une qualité irréprochable à des personnes dans le besoin. Nous tenons à remercier de tout cœur toutes celles et tous ceux qui ont permis la réussite de cette journée !



Dix ans déjà



Pour célébrer ses dix ans, Table Suisse région Suisse orientale a organisé une Disco Soup. Avec succès puisqu'aux côtés du chef Erich Schäpper, 120 personnes se sont rassemblées pour s'occuper des préparatifs, cuisiner... et faire la fête ! Le DJ Luca Barletta et la Bungalow Family se sont chargés de la touche musicale.

Avec cette Disco Soup, il s'agissait pour Table Suisse de remercier l'ensemble des bénévoles, civilistes et collaborateurs. Susanne Lendenmann, responsable de Table Suisse région Suisse orientale, ajoute : « Nous souhaitons en outre donner l'occasion à nos donateurs, bénéficiaires et partenaires de faire la fête avec nous ».

Cœur à Cœur

La troisième édition du « Deuxième service » a eu lieu en décembre. Cinq soirs durant, de grands chefs ont préparé de délicieux menus composés de trois plats. Tous les aliments utilisés ont été livrés par Table Suisse région Vaud / Neuchâtel. « Une soirée de ce genre permet de montrer à merveille les aliments que nous

redistribuons et de mettre en évidence leur qualité irréprochable », explique le responsable régional Baptiste Marmier. Les recettes des repas ont été reversées à « Cœur à Cœur » (l'équivalent romand de l'action « Jeder Rappen zählt » en Suisse alémanique). La couverture de cette manifestation dans les médias a permis de mettre un coup de projecteur sur Table Suisse, à la radio et à la télévision.



Table Suisse remporte 10 000 francs

En plus d'être une compagnie d'assurances, la Vaudoise a fait sienne des valeurs de coopération et de solidarité. Par le biais de son prix Involvere, elle apporte son soutien à des organisations caritatives de toute la Suisse. Avec un projet de parrainage d'un centre de distribution d'aliments dans la région Bâle, Table Suisse a reçu le deuxième prix du concours Involvere et a ainsi remporté 10 000 francs ! Merci à toutes les personnes qui ont permis ce beau résultat !





La 14^e Journée de la Soupe de Table Suisse

16 sites
3519 litres de soupe
14 076 portions servies
126 915 francs récoltés



Nous remercions chaleureusement l'ensemble des organisateurs, donateurs et sponsors de leur soutien sans faille ! Nous nous réjouissons d'ores et déjà de vous retrouver à notre prochaine Journée de la Soupe – reprenez dès aujourd'hui la date de la **15^e édition de la Journée de la Soupe : le jeudi 22 novembre 2018.**

Le programme de Volunteering du Credit Suisse

Depuis des années, des collaborateurs engagés du programme de Volunteering du Credit Suisse organisent et soutiennent la Journée de la Soupe.

8 sites
10 restaurants du Groupe
65 835 francs récoltés
1104 litres de soupe servis

Sur le site d'Olten, le Credit Suisse a été épaulé par l'Inner Wheel Club d'Olten-Niederamt

Association Table Suisse Fundraising

Sans elles, rien ne serait possible : année après année, les dames de l'Association Table Suisse Fundraising se dépensent sans compter pour la Journée de la Soupe.

5 sites
47 912 francs récoltés
1990 litres de soupe servis

Avec le soutien du Lions Club Basel-Wenkenhof sur le site de Bâle. Avec le soutien de l'Inner Wheel Club Aarau sur le site d'Aarau. Sur le site de St-Gall, l'Association Table Suisse Fundraising a prêté main forte aux collaborateurs du Credit Suisse.

Autres organisateurs

Le Rotary Club Wettingen, le Lions Club Morat et le Lions Club Lausanne ont également apporté un concours décisif. Merci !

3 sites
13 168 francs récoltés
425 litres de soupe servis



Une grande dame de Table Suisse prend congé

Voici douze ans, Susanne Lendenmann créait de toutes pièces la région Suisse orientale de Table Suisse. Le temps est venu pour elle de se lancer dans un nouveau projet professionnel. Elle quitte donc Table Suisse, non sans avoir passé le relais à Silja Lüchinger à la fin juin. Nous lui rendons l'hommage qu'elle mérite.



Il y a plus de dix ans, en Suisse orientale, Susanne Lendenmann ne se contentait pas de gérer les donateurs et les bénéficiaires d'aliments du projet Table Suisse : elle devait également s'occuper de tout le financement, puisque l'antenne régionale en était à ses balbutiements. Il fallait à la fois trouver de l'argent pour le premier fourgon frigorifique et chercher des locaux. Car à l'époque, Susanne Lendenmann travaillait depuis chez elle.

Jusqu'à son dernier jour à son poste de responsable régionale, elle a mis du cœur à l'ouvrage et s'est engagée avec rigueur et responsabilité.

La native de Suisse orientale dispose de nombreuses compétences et est extraordinairement douée pour gérer les aspects humains. Avec beaucoup d'intuition, elle a su diriger une équipe de volontaires et de retraités, s'entourant de collaborateurs loyaux, motivés et fiables.

A Saint-Gall et dans ses environs, elle a su amener de très nombreuses personnes à « Table Suisse » et leur a insufflé son enthousiasme.

Dans un entretien avec tour de table, l'heure est au bilan et à la rétrospective pour Susanne Lendenmann, 50 ans :

tour de table : Susanne, tu as été à la tête de Table Suisse région Suisse orientale durant douze ans. Tu vas à présent t'impliquer dans une niche bien particulière consacrée à l'encadrement des personnes âgées et de celles qui ont besoin de quelques soins. Une fois encore, tu t'attèles à un projet pour lequel tout sera à faire. Qu'emportes-tu de ces douze années passées chez Table Suisse ?

Susanne Lendenmann : Ma plus grande satisfaction, c'est de savoir que durant toutes ces années, plusieurs personnes ont pu retrouver un équilibre, reprendre pied et se faire une place sur le premier marché du travail. C'est de ce genre de parcours

« Après douze ans, le temps est aussi venu de laisser ma place à quelqu'un de plus jeune. »

que je tire la plénitude la plus absolue. J'ai gardé contact avec certaines de ces personnes, et je m'en réjouis.

Que souhaites-tu à Table Suisse pour l'avenir ?

Je réponds toujours la même chose à cette question : mon plus grand souhait, c'est qu'un jour, des organisations comme la nôtre deviennent totalement superflues.

Qu'il n'y ait plus de produits alimentaires excédentaires, et que la situation de pauvreté qui s'observe dans notre société appartienne au passé.

Tu vas manquer à toute l'équipe de Table Suisse. Mais nous trouvons admirable que tu partes relever un nouveau défi. D'où te viennent ce courage et cette force ?

Plus jeune, j'ai souvent changé de travail et de lieu de domicile. Dans la gastronomie ou l'hôtellerie, il n'est pas rare de quitter un poste après une saison ou une année. Mais chez Table Suisse, j'ai pu créer quelque chose de nouveau, et le défi est donc resté longtemps intéressant à mes yeux. J'ai pu miser sur mes points forts et structurer à mon idée la région. J'ai pu agir avec beaucoup de liberté dans le cadre des lignes directrices établies. J'ajouterais qu'un nouveau départ libère toujours une bonne dose d'énergie positive. L'envie d'arriver une nouvelle fois en territoire inconnu a peu à peu fait son chemin dans mon esprit.

Et après douze ans, le temps est aussi venu de laisser ma place à quelqu'un de plus jeune, qui travaillera avec un nouveau regard et une nouvelle perspective. Un peu de curiosité et de fraîcheur vont faire du bien !

Merci de ton engagement – nous te souhaitons bonne chance et mille belles choses à venir !

Au revoir... et bienvenue !



Caroline Schneider



Hubert Dietrich



Edith Loosli



Silja Lüchinger

En 2017, Table Suisse a commencé à doter le thème du fundraising d'un cadre professionnel. C'est **Caroline Schneider** qui est venue occuper le poste créé à cet effet. Elle a structuré le fundraising et a mené pendant des mois une lutte sans merci contre la base de données d'adresses (la crise de nerfs n'était jamais bien loin !). Au terme de cette première étape de travail de fond, Caroline a remis le fundraising entre les mains d'Hubert Dietrich. Nous souhaitons à Caroline beaucoup de plaisir dans ses nouvelles fonctions – ses histoires de nuits à la belle étoile nous manqueront !

Depuis le 1^{er} juin, **Hubert Dietrich** est en charge du fundraising. Il nous apporte

exactement les valeurs dont nous avons besoin : du savoir et de l'expérience dans le fundraising institutionnel. Nous nous réjouissons de pouvoir compter sur son expertise. Et c'est un bonheur de compter à nouveau un homme à la centrale, parmi toutes ces femmes.

Annette Frommer, en charge jusqu'ici de la communication, a décidé de voguer vers de nouvelles aventures. Avec elle, depuis 2014, toute notre communication avait gagné en professionnalisme. Annette a véritablement donné un visage à Table Suisse en écrivant de merveilleuses histoires. Nous avons la certitude qu'avec son talent pour l'écriture et sa passion pour le yoga, elle va continuer à toucher un large public.

Depuis le 1^{er} mai, **Edith Loosli** est responsable de notre communication. Journaliste à l'origine, elle maîtrise l'art de la communication d'entreprise. A n'en pas douter, son expérience va lui permettre de faire bouger les choses chez Table Suisse ! Dans la région Suisse orientale,

Silja Lüchinger a succédé le 1^{er} juin à Susanne Lendenmann (voir à ce propos notre entretien avec Susanne en page 19). Silja, 32 ans, a une formation dans la gastronomie, est pédagogue sociale diplômée et a une expérience de leadership dans le domaine social. Elle vit à Saint-Gall et dispose d'un solide réseau local. Nous avons hâte de travailler avec elle !

Table Suisse en chiffres

L'an dernier, Table Suisse a redistribué gratuitement 3993 tonnes de denrées alimentaires d'une qualité irréprochable à des institutions sociales et des personnes touchées par la pauvreté en Suisse. Cela correspond à un léger recul de 2% par rapport à l'année précédente. Les aliments distribués ont atteint une valeur de 26.1 millions de francs. Table Suisse a fourni 147 palettes d'aliments à son partenaire Table couvre-toi. En 2017, 163 tonnes de denrées alimentaires ont été récupérées par diverses organisations d'entraide via la base de données

en ligne « Food Bridge ». L'organisation d'entraide Table Suisse sillonne douze régions de Suisse dans 37 fourgons frigorifiques. En 2017, elle a livré des aliments à 450 institutions sociales et collecté des aliments auprès de quelque 600 donateurs. Chaque franc donné investi permet de redistribuer 2,2 kilos d'aliments d'une valeur de 14.50 CHF à des personnes touchées par la pauvreté en Suisse. Nous remercions du fond du cœur toutes les personnes qui soutiennent notre travail et contribuent avec nous à construire un pont entre la surabondance et le manque.



Table Suisse

récupérer • distribuer • nourrir

Table Suisse

Bahnhofplatz 20

3210 Chiètres

Tél. 031 750 00 20

<http://www.tablesuisse.ch>